# CD événement, critique. DUEL : Porpora / Handel in London. Le Concert de l'Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction (1 cd ARCANA, juin 2018)

**CD événement, critique. DUEL : Porpora / Handel in London. Le Concert de l'Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction** (1 cd ARCANA, juin 2018). **Londres : 1733-1737**. Les années 1730 marquent l'essor du seria italien à Londres. Au point que les spectateurs londoniens arbitrent une émulation inédite entre deux créateurs, d'un théâtre à l'autre, chacun selon ses ressources propres. Deux compositeurs, deux goûts, deux esthétiques… Porpora le napolitain, Haendel / Handel le Saxon présentent simultanément à Londres leurs ouvrages respectifs, dans un esprit défricheur et d'estime réciproque, dont témoignent leurs opéras « italiens », goûtés par l'élite et le public londoniens. La guerre n'aura pas lieu, d'ailleurs comme le rappelle les interprètes ici, elle n'eut jamais lieu.
« Stille amare », extrait du Tolomeo de Handel était très admiré de Porpora… dont les cantates opus 1 étaient bien connues et plutôt très appréciées de Haendel. Estime réciproque avérée vous disait-on. De fait, le geste de **Franck-Emmanuel Comte**, fondateur de son ensemble sur instruments historiques, **Le Concert de l'Hostel Dieu**, souligne la noblesse des écritures, surtout leur plasticité expressive et leur essence dramatique.

En choisissant la soliste **Giuseppina Bridelli**, la réalisation insiste aussi sur l'articulation saisissante du texte, dans

ses éclaircissements vocaux propres : la jeune diva proposant même sa propre résolution des vocalises, selon le témoigne de contemporains qui au XVIIIè ont laissé des écrits sur le chant des castrats … napolitains évidemment, pour lesquels ont composé Porpora comme Handel (cf variations da capo et section B pour Scherza infida d'Ariodante de Handel : superbe révélation du programme).
En 1733, Handel qui règne sur la scène lyrique londonienne doit subir la concurrence de l'Opera of Nobility qui invite Porpora. Le Prince de Galles Frederick souhaite mettre à l'affiche les plus grands chanteurs d'alors Francesca Cuzzoni, Senesino, Antonio Montagnana, et bien sûr Farinelli, dans des pièces composées directement par les Italiens, surtout Napolitains… d'où Porpora. Dès lors une rivalité, souvent exacerbée par les medias de l'époque, s'impose aux deux compositeurs ; Handel allant même jusqu'à démontrer son ouverture stylistique en intégrant des ballets français, avec le concours de la ballerine vedette Marie Sallé (cf les ballets ici joués de l'acte II d'Ariodante).



Dramatique et d'une étonnante sensibilité orchestrale, Handel varie ses effets comme dans Alcina (Sta nell'ircana pietrosa tana) où Ruggiero en chasseur hésitant (alors chanté par Carestini) brille par sa virtuosité technique, une flexibilité vocale dont Giuseppina Bridelli transmet le feu et l'énergie expressive. Assurent alors pour sa performance incarnée, habitée, les instrumentistes du Concert de l'Hostel Dieu. C'est pour le chef et l'orchestre un retour éloquent aux sources de l'opéra baroque, une manière de revisiter ce qu'ils connaissaient déjà, et qu'ils réinvestissent avec feu et vérité.

# LONDRES, 1733…
# Handel / Porpora : essor du verbe incarné
# Giuseppina Bridelli et Le Concert de l’HOSTEL DIEU

Le grand succès de ses années pour Porpora demeure Polifemo (écrit simultanément à Ariodante de Handel) qui regroupe les divos et divas d’alors : Cuzzoni, Mantagnana, Farinelli, Senesino, Francesca Bertolli, Maria Segatti. **Giuseppini Bridelli** en chante l’air de Calypso, amoureuse éperdue et admiratrice lumineuse d’Ulysse dont elle raconte alors l’exploit sur le cyclope géant Polyphème (Il gioir qualor s’aspetta, plage 10). Tout l’art de la jeune mezzo sait y fusionner la chair agile, ductile de sa technique et la justesse de ses intonations, celles d’un chant clair et explicite, qui suit avec intelligence et variations de nuances, le sens du texte (l’attente et l’espérance alimentent l’ardeur du désir).
Mais l’échec global de la venue de Porpora à Londres tient aux limites de la langue italienne : les récitatifs fussent-ils aussi ciselés que ceux de David dans l’oratorio (unique) David e Bersabea, ne suffirent pas à convaincre l’audience londonienne, trop volage ; on sait avec quel talent Handel recompose totalement son style en adoptant des recitatifs plus courts et en anglais. Le sens du verbe incarné défendu par Giuseppina Bridelli, la souple ardeur du continuo comme sculpté, nerveux, mordant, bondissant par Franck-Emmanuel Comte réussissent pourtant une superbe scène amoureuse (David

exprime son amour naissant pour Bethsabée qu'il rencontre alors). Entre émoi et ravissement, le travail sur le texte et les couleurs de l'orchestre témoignent d'une vision et d'une conception très fouillées de la part des instrumentistes et du chef du Concert d'Hostel Dieu.




On ne cesse de pesner, du début à la fin de ce programme, qu'ils ont eu bien raison de revenir aux fondamentaux du Baroque lyrique, le théâtre à la fois linguistique et coloratoure de Handel. L'intonation poétique sert avant tout le sens de la situation dramatique et la direction du texte : la franchise du chef de ce point de vue, son efficacité et sa poésie soulignent aussi chez Handel comme chez Porpora, à travers les exemples que nous avons mis en avant, tout ce qui caractérise et distingue l'un par rapport à l'autre. Entre un Handel obligé au renouvellement, et un Porpora ductile, naturellement agile mais contraint lui aussi à une nouvelle exigence dramatique et vocale, nous tenons dans ce récital lyrique, une claire évocation d'un âge d'or du seria italien à Londres. Magistrale réalisation pour un sujet original, idéalement explicité. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019**.

---

**CD événement, critique. DUEL : Porpora / Handel in London. Le Concert de l'Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE**, direction (1 cd ARCANA, juin 2018) – CLIC de

CLASSIQUENEWS du mois d’avril 2019.

LIRE AUSSI notre présentation du cd DUEL / PORPORA vs HANDEL – Le Concert de l’Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction (1 cd ARCANA, juin 2018)
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-duel-porpora-and-handel-in-london-le-concert-de-lhostal-dieu-franck-emmanuel-comte-1cd-arcana-2018/

---

# CD événement, annonce. DUEL, Porpora and Handel in London (Le Concert de l’HOSTEL DIEU, Franck Emmanuel Comte (1cd

# Arcana 2018)

**CD événement, annonce. DUEL, Porpora and Handel in London (Le Concert de l'HOSTEL DIEU, Franck Emmanuel Comte (1cd Arcana 2018)**. Dans les faits, la rivalité entre les compagnies d'opéra dirigées par **Handel et Porpora à Londres (1734-1737)** s'expose outrageusement. La réalité est autres, car sur le plan strictement musical, il est plus approprié de parler d'estime réciproque car chacun d'eux admirait la musique de l'autre. Leur rivalité produit des effets artistiques majeurs : les opéras nouveaux Ariodante de Handel et Polifemo de Porpora sont des sommets lyriques (même si le second est moins joué que le premier…). Les compositeurs rivalisent de trouvailles et de nouvelles formes pour renouveler le genre et séduire le public londonien. Chacun peut s'appuyer sur le talent des chanteurs de sa troupe dont les fameux castrats (Farinelli, Senesino, Carestini…).

Le nouvel enregistrement du **Concert de l'Hostel Dieu**, dirigé par **Franck-Emmanuel Comte** évoque les méandres et les apports d'une relation intellectuelle et artistique complexe : plus qu'un duel, l'équation Handel / Porpora précise une étonnante émulation qui a profité à l'expressivité du genre lyrique; les interprètes proposent plusieurs exemples éloquents de chaque style (restituant aussi la vocalisation d'époque dans les reprises) ; offrent un tour d'horizon éloquent et superbement caractérisé de l'art vocal et lyrique au début du XVIIIè dans le genre seria. Chef et instrumentistes s'associent au mezzo-soprano ductile, expressif, articulé de Giuseppina Bridelli qui relève les défis de partitions aussi intenses dramatiquement que virtuoses sur le plan technique. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

**Tracklisting :**

George Frideric Handel (1685-1759)

1. Sta nell’ircana pietrosa tana – Alcina HWV 34 (London, 1735)

Nicola Porpora (1686-1768)

2. Nume che reggi ’l mare – Arianna in Naxo (London, 1733 )
3. Dolce è su queste alte mie logge a sera – David e Bersabea (London, 1734)
4. Fu del braccio onnipotente – David e Bersabea (London, 1734)

5-7. Ouverture – Polifemo (London, 1735)

8. A questa man verrà – Calcante e Achille (London, 1735)

George Frideric Handel

9. Scherza infida – Ariodante HWV 33 (London, 1735)

Nicola Porpora

10. Il gioir qualor s’aspetta – Polifemo (London, 1735)

George Frideric Handel

11-14. Suite de ballet – Ariodante HWV 33

Nicola Porpora

15. Alza al soglio i guardi – Mitridate (London, 1736)

George Frideric Handel

16. Inumano fratel, barbara madre – Tolomeo HWV 25 (London, 1728)
17. Stille amare, già vi sento – Tolomeo HWV 25 (London, 1728)
18. Quando piomba improvvisa saetta – Catone in Utica HWV A7 (London, 1732)

**DUEL : PORPORA ET HANDEL À LONDRES**
**Giuseppina Bridelli**, mezzo-soprano
**LE CONCERT DE L'HOSTEL DIEU**
**Franck-Emmanuel Comte**, direction
**1 CD ARCANA** – A 461 – 1 CD TT : 1h05mn

---

**LA VIDEO du cd DUEL**

https://youtu.be/5RWzXj5y6Nw

---

**CONCERTS 2019**
**Duel, Handel vs Porpora :**

Felicia Blumental International Festival, Tel Aviv (30 mars) I
Salle Molière, Lyon (7 avril) |
Handel Festival, Londres (8 avril) |
Handel-Festspiele, Halle (9 juin)
Festival Bach de Saint-Donat (11 août)

Folia : Theaterhaus, Stuttgart (2-3 juillet) |

Festival 1001 Notes en Limousin, Zenith de Limoges (20

juillet)
Sinfonia en Périgord, Périgueux (24 août)

+ d’infos sur le site du CONCERT DE L’HOSTEL DIEU

_____
_____

_____
_____

---

# DUEL : Handel / Porpora par Le Concert de l’HOSTEL DIEU



**LYON, CHD: DUEL, Handel / Porpora. 7 avril 2019. La Salle Molière à Lyon** affiche un programme prometteur, dédié à l’opéra italien en Angleterre où s’affrontent deux compositeurs renommés de la scène lyrique. S’ils sont à Londres, redoutables rivaux, prêts à démontrer la virtuosité et l’expressivité juste de leur écriture respective, le plus italien des compositeurs

germaniques du XVIIIè, le saxon Handel, et son contemporain le plus européen des compositeurs Napolitains, **Porpora** (portrait ci contre), s'associent dans ce récital à deux visages, mais grâce au geste du Concert de l'Hostel-Dieu, en une joute des plus apaisées.

# Handel ou Porpora ? LONDRES, temple de l'opéra italien….





Ainsi : « En janvier 1733, souhaitant contrer l'hégémonie haendélienne de la Royal Academy of music, un groupe d'investisseurs issu de la noblesse londonienne crée L'Opera of the Nobility, et choisissent le « maître des castrats », Nicolo Porpora, mentor des Farinelli, Senesino, Porporino. Les londoniens se passionnent depuis longtemps pour l'opéra italien, en particulier napolitain, et ses voix agiles, virtuoses, expressives, où la vocalise de plus en plus vite et de plus en plus aiguë, exprime vertiges et palpitation de l'âme humaine. Le public entre les deux théâtres, applaudit alors les plus grands ouvrages jamais composés dans l'histoire de l'opéra italien au XVIIIè dont le Polifemo de Porpora ou Ariodante d'**Handel** (portrait ci contre).
Soucieux de porter le chant expressif et tragique de la mezzo Giuseppina Bridelli, les instrumentistes du Concert de l'Hostel-Dieu ressuscitent ainsi les heures les plus intenses de l'opéra italien à Londres, dans les années 1730… Le programme est l'objet d'une tournée internationale et aussi d'un nouveau cd de l'ensemble (parution annoncée le 12 avril 2019.



---

**G.-F. Handel** : arias et instrumentaux extraits des opéras Alcina, Ariodante, Tolomeo, Cantone in utica

**N. Porpora** : arias et ouvertures extraits des opéras Polifemo, Mitridate, Arianna in Naxo, David e Bersabea

---

---

**Giuseppina Bridelli**, mezzo-soprano

Le Concert de l’Hostel Dieu,
Reynier Guerrero, premier violon
**Franck-Emmanuel Comte**, direction / Stefano Aresi, musicologue



---

---

**30 mars 2019**

Felicia Blumental International Festival de Tel Aviv (Israël)

**7 avril 2019**
Salle Molière à Lyon (69)

**8 avril 2019**
London Handel Festival (UK)

**12 avril 2019**
Sortie du disque (Arcana/Outhere)

**9 juin 2019** : Händel-Festspiele à Halle (Allemagne)

**11 août 2019**
Festival Bach de Saint-Donat (26)

---

**Présentation et enjeux du programme DUEL : PORPORA vs HANDEL par le Concert de l'HOSTEL-DIEU. Franck-Emmanuel COMT**E et les instrumentistes du Concert de l'Hostel-Dieu reviennent à leurs premières amours, l'éloquence dramatique de Haendel, présentée donc en concert avec la complicité de l'étonnante mezzo soprano italienne **Giuseppina BRIDELLI**, mais aussi en studio, puisque parallèlement à la tournée des concerts, musiciens et chefs ont enregistré le programme et sortent **le disque prévu ce 12 avril 2019**.
Les airs d'oratorios et d'opéra de Haendel lancent un défi à tout ensemble de musique baroque : il y faut de la précision, des nuances, un équilibre idéal entre voix et instruments, de la finesse expressive comme de la profondeur. Autant de qualités qui distinguent le génie de Haendel de tous les autres. C'est aussi pour Franck-Emmanuel Comte, le prolongement de son travail comme directeur du **Concours de Froville** dont la mission est l'émergence des jeunes chanteurs

baroques. Lauréate du Concours, **Giuseppina BRIDELLI** retrouve ainsi les instrumentistes du CHD Concert de l'Hostel-Dieu et enregistre avec eux un premier disque Haendel qui sera suivi d'autres opus (dont le prochain avec la soprano Sophie Junker), car Haendel reste un pilier dans le répertoire de l'ensemble fondé par Franck-Emmanuel Comte.

**VOCALITA et ORNEMENTS DE HAENDEL**



Ce premier programme Haendel, au disque comme au concert permet de découvrir les qualités de la voix de la soliste (qu'il s'agisse d'airs fameux comme « *Scherza infida* » d'Ariodante) : voix longue et flexible, agile et colorée sur toute la tessiture, taillé pour des incarnations dramatiques, tragiques ou implorantes comme Haendel a su les concevoir. De quoi promettre un relecture du texte dans la subtilité et la sensibilité. Chanteuse et chef ont particulièrement travaillé sur les reprises des da capo pour certains airs dont la notation des vocalises a été notée depuis l'époque de Haendel : il s'agira de redécouvrir ainsi les ornements tels qu'ils auraient pu être réalisés du vivant de Haendel selon la technique de ses chanteurs.

---

Plus d'infos sur **le site du CHD Concert de l'HOSTEL-DIEU**
http://www.concert-hosteldieu.com/diffusion/baroque-et-18eme/duel-porpora-handel/

**VIDEO** Handel versus Porpora
https://www.youtube.com/watch?v=HJy7jckJw18

**CRITIQUE DU CD HANDEL PORPORA / DUEL – CLIC DE CLASSIQUENEWS**

**CD événement, critique. DUEL : Porpora / Handel in London. Le Concert de l'Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction (1 cd ARCANA, juin 2018). Londres : 1733-1737.** Les années 1730 marquent l'essor du seria italien à Londres. Au point que les spectateurs londoniens arbitrent une émulation inédite entre deux créateurs, d'un théâtre à l'autre, chacun selon ses ressources propres. Deux compositeurs, deux goûts, deux esthétiques… Porpora le napolitain, Haendel / Handel le Saxon présentent simultanément à Londres leurs ouvrages respectifs, dans un esprit défricheur et d'estime réciproque, dont témoignent leurs opéras « italiens », goûtés par l'élite et le public londoniens. La guerre n'aura pas lieu, d'ailleurs comme le rappelle les interprètes ici, elle n'eut jamais lieu.
« Stille amare », extrait du Tolomeo de Handel était très admiré de Porpora… dont les cantates opus 1 étaient bien connues et plutôt très appréciées de Haendel. Estime réciproque avérée vous disait-on. De fait, le geste de Franck-Emmanuel Comte, fondateur de son ensemble sur instruments historiques, Le Concert de l'Hostel Dieu, souligne la noblesse des écritures, surtout leur plasticité expressive et leur essence dramatique. LIRE notre critique complète DUEL / Handel, Porpora par Le Concert de l'HOSTEL-DIEU, Giuseppina Bridelli

# LYON, Concert Hostel-Dieu: DUEL, Handel / Porpora.



**LYON, CHD: DUEL, Handel / Porpora. 7 avril 2019. La Salle Molière à Lyon** affiche un programme prometteur, dédié à l'opéra italien en Angleterre où s'affrontent deux compositeurs renommés de la scène lyrique. S'ils sont à Londres, redoutables rivaux, prêts à démontrer la virtuosité et l'expressivité juste de leur écriture respective, le plus italien des compositeurs germaniques du XVIIIè, le saxon Handel, et son contemporain le plus européen des compositeurs Napolitains, **Porpora** (portrait ci contre), s'associent dans ce récital à deux visages, mais grâce au geste du Concert de l'Hostel-Dieu, en une joute des plus apaisées.

## Handel ou Porpora ? LONDRES, temple de l'opéra italien….






Ainsi : « En janvier 1733, souhaitant contrer l'hégémonie haendélienne de la Royal Academy of music, un groupe d'investisseurs issu de la noblesse londonienne crée L'Opera of the Nobility, et choisissent le « maître des castrats », Nicolo Porpora, mentor des Farinelli, Senesino, Porporino. Les londoniens se passionnent depuis longtemps pour l'opéra italien, en particulier napolitain, et ses voix agiles, virtuoses, expressives, où la vocalise de plus en plus vite et de plus en plus aiguë, exprime vertiges et palpitation de l'âme humaine. Le public entre les deux théâtres, applaudit alors les plus grands ouvrages jamais composés dans l'histoire de l'opéra italien au XVIIIè dont le Polifemo de Porpora ou Ariodante d'**Handel** (portrait ci contre).

Soucieux de porter le chant expressif et tragique de la mezzo

Giuseppina Bridelli, les instrumentistes du Concert de l’Hostel-Dieu ressuscitent ainsi les heures les plus intenses de l’opéra italien à Londres, dans les années 1730… Le programme est l’objet d’une tournée internationale et aussi d’un nouveau cd de l’ensemble (parution annoncée le 12 avril 2019.



---

**G.-F. Handel** : arias et instrumentaux extraits des opéras Alcina, Ariodante, Tolomeo, Cantone in utica

**N. Porpora** : arias et ouvertures extraits des opéras Polifemo, Mitridate, Arianna in Naxo, David e Bersabea

---

---

**Giuseppina Bridelli**, mezzo-soprano

Le Concert de l'Hostel Dieu,
Reynier Guerrero, premier violon
**Franck-Emmanuel Comte**, direction / Stefano Aresi, musicologue



---

**30 mars 2019**
Felicia Blumental International Festival de Tel Aviv (Israël)

**7 avril 2019**
Salle Molière à Lyon (69)

**8 avril 2019**
London Handel Festival (UK)

**12 avril 2019**
Sortie du disque (Arcana/Outhere)

**9 juin 2019** : Händel-Festspiele à Halle (Allemagne)

**11 août 2019**
Festival Bach de Saint-Donat (26)

---

**Présentation et enjeux du programme DUEL : PORPORA vs HANDEL par le Concert de l'HOSTEL-DIEU. Franck-Emmanuel COMT**E et les instrumentistes du Concert de l'Hostel-Dieu reviennent à leurs premières amours, l'éloquence dramatique de Haendel, présentée donc en concert avec la complicité de l'étonnante mezzo soprano italienne **Giuseppina BRIDELLI**, mais aussi en studio, puisque parallèlement à la tournée des concerts, musiciens et chefs ont enregistré le programme et sortent **le disque prévu**

**ce 12 avril 2019**.
Les airs d'oratorios et d'opéra de Haendel lancent un défi à tout ensemble de musique baroque : il y faut de la précision, des nuances, un équilibre idéal entre voix et instruments, de la finesse expressive comme de la profondeur. Autant de qualités qui distinguent le génie de Haendel de tous les autres. C'est aussi pour Franck-Emmanuel Comte, le prolongement de son travail comme directeur du **Concours de Froville** dont la mission est l'émergence des jeunes chanteurs baroques. Lauréate du Concours, **Giuseppina BRIDELLI** retrouve ainsi les instrumentistes du CHD Concert de l'Hostel-Dieu et enregistre avec eux un premier disque Haendel qui sera suivi d'autres opus (dont le prochain avec la soprano Sophie Junker), car Haendel reste un pilier dans le répertoire de l'ensemble fondé par Franck-Emmanuel Comte.

**VOCALITA et ORNEMENTS DE HAENDEL**



Ce premier programme Haendel, au disque comme au concert permet de découvrir les qualités de la voix de la soliste (qu'il s'agisse d'airs fameux comme « *Scherza infida* » d'Ariodante) : voix longue et flexible, agile et colorée sur toute la tessiture, taillé pour des incarnations dramatiques, tragiques ou implorantes comme Haendel a su les concevoir. De quoi promettre un relecture du texte dans la subtilité et la sensibilité. Chanteuse et chef ont particulièrement travaillé sur les reprises des da capo pour certains airs dont la notation des vocalises a été notée depuis l'époque de Haendel : il s'agira de redécouvrir ainsi les ornements tels qu'ils auraient pu être réalisés du vivant de Haendel selon la technique de ses chanteurs.

---

Plus d'infos sur **le site du CHD Concert de l'HOSTEL-DIEU**
http://www.concert-hosteldieu.com/diffusion/baroque-et-18eme/duel-porpora-handel/

**VIDEO** Handel versus Porpora
https://www.youtube.com/watch?v=HJy7jckJw18

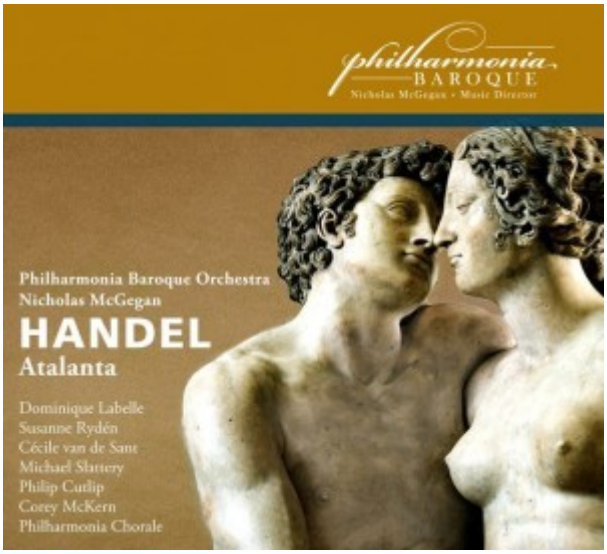
**CRITIQUE DU CD HANDEL PORPORA / DUEL – CLIC DE CLASSIQUENEWS**

**CD événement, critique. DUEL : Porpora / Handel in London. Le Concert de l'Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction (1 cd ARCANA, juin 2018). Londres : 1733-1737.** Les années 1730 marquent l'essor du seria italien à Londres. Au point que les spectateurs londoniens arbitrent une émulation inédite entre deux créateurs, d'un théâtre à l'autre, chacun selon ses ressources propres. Deux compositeurs, deux goûts, deux esthétiques… Porpora le napolitain, Haendel / Handel le Saxon présentent simultanément à Londres leurs ouvrages respectifs, dans un esprit défricheur et d'estime réciproque, dont témoignent leurs opéras « italiens », goûtés par l'élite et le public londoniens. La guerre n'aura pas lieu, d'ailleurs comme le rappelle les interprètes ici, elle n'eut jamais lieu.
« Stille amare », extrait du Tolomeo de Handel était très admiré de Porpora… dont les cantates opus 1 étaient bien connues et plutôt très appréciées de Haendel. Estime réciproque avérée vous disait-on. De fait, le geste de Franck-Emmanuel Comte, fondateur de son ensemble sur instruments historiques, Le Concert de l'Hostel Dieu, souligne la noblesse des écritures, surtout leur plasticité expressive et leur essence dramatique. LIRE notre critique complète DUEL / Handel, Porpora par Le Concert de l'HOSTEL-DIEU, Giuseppina

[Bridelli]

---

# CD, critique. HANDEL Atalanta, HWV35 (McGegan, 2005 – 2 cd Philharmonia Baroque)




**CD, critique. HANDEL Atalanta, HWV35 (McGegan, 2005 – 2 cd Philharmonia Baroque)**. Quel rafraîchissement stimulant apporte aujourd'hui le collectif réuni et porté par le chef **Nicholas McGegan**, en Californie (Berkeley), lequel inspirant ses troupes outre-Atlantiques du Philharmonia Baroque (orchestre et chœur), s'ingénie à défendre une vision gorgée de verve et de franche sincérité, à mille lieues des directions franco-françoises, souvent trop cérébrales et corsetées qui ont oubliées depuis des décennies de dictat en tous genres, l'esprit du Baroque : son caractère certes discursif mais surtout improvisé. La liberté du geste telle qu'elle est aujourd'hui défendue par McGegan incarne une direction pour nous salutaire dans l'interprétation baroque, d'autant que depuis les années 1990/2000, nombre de chefs autoproclamés experts en la matière, distille chacun un système et un type directionnel bien identifiable et parfaitement mécanisé. Faisant oublié, la caractère essentiel de la révolution baroqueuse défendue depuis les années 1970,

l’audace, le risque, l’expressionnisme. A croire que l’intensité défricheuse des Harnoncourt et Malgoire, puis Jacobs et Goebel, … est devenue lettre morte.

## Nicholas McGegan : le souffle nouveau, revivifiant du Baroque venu de Californie

Rien de tel avec le Britannique McGegan qui grâce à une politique avisée de publications discographiques, entretient la mémoire de son approche avec un discernement et une activité constante que beaucoup peuvent lui envier. D’emblée, c’est la preuve de la vitalité du courant et de l’interprétation baroque en CALIFORNIE…
**Voyez cette ATALANTA enregistrée à Berkeley (Californie), en septembre 2005.**



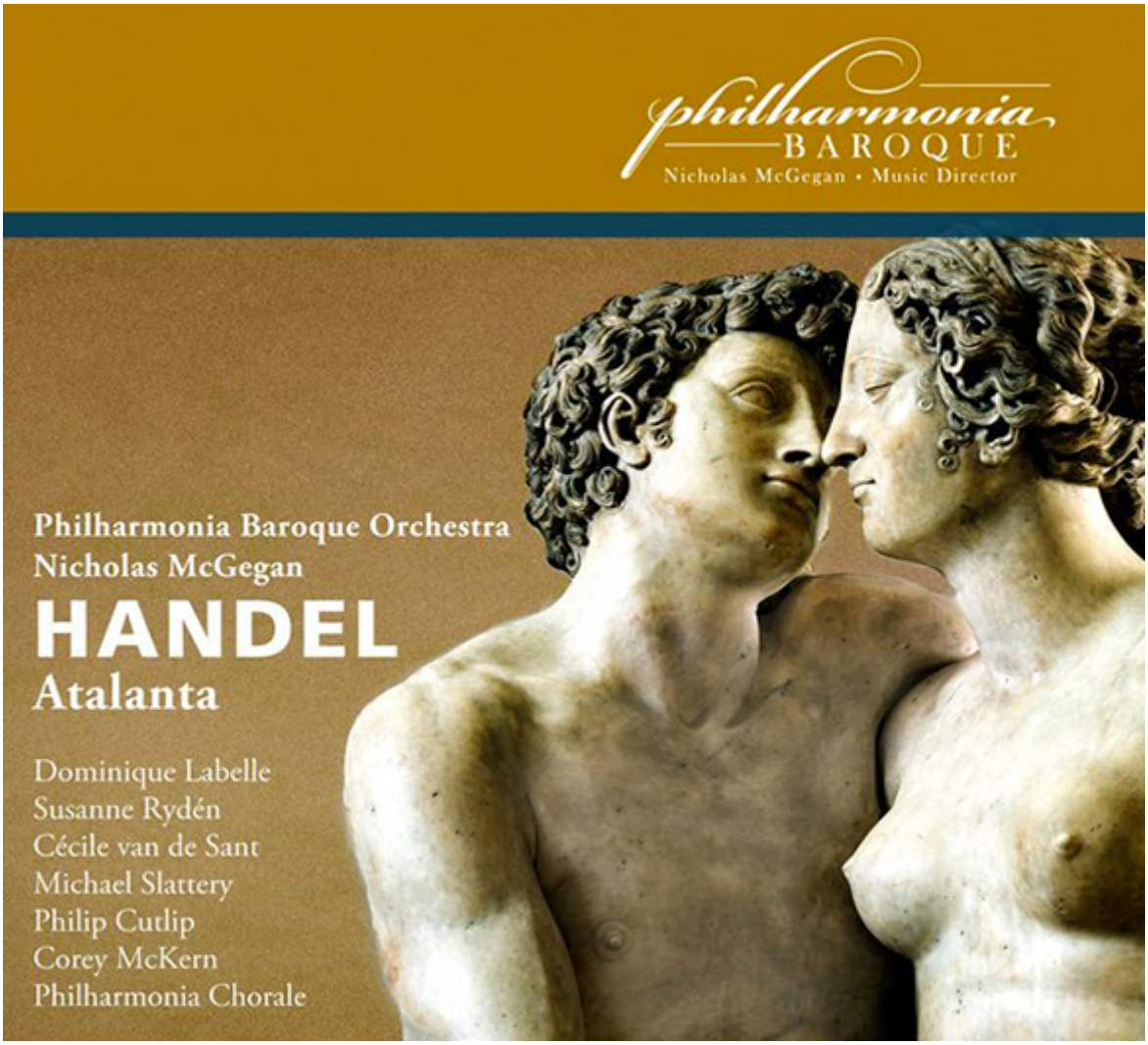
**PASTORALE AMOUREUSE...** La partition a été rarement jouée et cette résurrection complète, très historiée, fait tout le mérite du chef. **Créée le 12 mai 1736** – avec feu d'artifice final, pour célébrer les noces du Prince de Galles et de la princesse Augusta de Saxe-Gotha, l'œuvre est ici enregistrée sur le vif et comme « chauffée », après une série de représentations scéniques données auparavant au Göttingen Handel Festival. McGegan officie avec un instinct véritable, une intuition de l'instant qui aiguise l'acuité des accents et réussit la caractérisation des personnages de cette Arcadie lyrique. Séduire une beauté glaçante est un défi souvent relevé qui honore d'autant mieux celui qui sort victorieux ; ainsi l'histoire léguée par la mythologie grecque, celle d'Atalante, qui au préalable dédaigne les avances du beau Méléagre (le frère de Déjanire), préférant les plaisirs de la chasse aux délices plus subtils de l'amour… Mais voilà, pendant la chasse du monstrueux sanglier de Calydon, Atalante et Méléagre croisent leurs regards.

En maître des passions humaines, chasseur / révélateur du sentiment enfoui, Haëndel sait développer le vertige profond, en particulier celui qui inspire à Atalante (très convaincante **Dominique Labelle**) son grand monologue du II (« 'Lassa! ch'io t'ho perduta »), où la jeune chasseresse exprime son trouble et ses tiraillements car elle comprend qu'elle se ment à elle-même, foudroyée en vérité par le jeune Méléagre. Il est vrai que face au Méléagre, toute tendresse et séduction de la seconde soprano, **Susanne Rydén**, tout cœur ne saurait demeurer de pierre… l'optimisme lumineux du timbre renforce l'attractivité du jeune guerrier.

Aux côtés des amoureux principaux, l'assemblée des bergers tel Aminta (excellent **Michael Slattery**) et son aimée Irene (superbe air, plein de juvénile ardeur : « Come alla

tortorella », parfaite et sensuelle **Cécile van de Sant**) enrichit la partition d'une myriade d'émotions vraies dont Haendel a le secret.

**Le Philharmonia Baroque Orchestra** démontre d'étonnantes affinités dans l'art d'ornementer et de caractériser, selon le souci de fluidité et d'éloquence, de dramastisme et d'élégance, souhaité manifestement par le chef. Voilà qui surclasse évidemment sa première approche de l'oeuvre de Haendel, qui remonte à 1984 avec une équipe bien moins engagée et ciselée.



**CD, critique. HANDEL Atalanta, HWV35 (McGegan, 2005 – 2 cd Philharmonia Baroque)**

Distribution
Dominique Labelle, soprano
Susanne Ryden, soprano
Cecile van de Sant, mezzo-soprano
Michael Slattery, tenor
Philip Cutlip, baritone
Corey McKern, baritone
Philharmonia Chorale – Bruce Lamott, director
Philharmonia Baroque Orchestra
Nicholas McGegan, conductor
Philharmonia Baroque Productions™

**Achetez ce cd** édité par le label fondé par Nicholas McGEGAN
https://philharmonia.org/product/handel-atalanta-2/

---

# Coffret cd événement, annonce : HANDEL, The great oratorios (Decca 41 cd)




**Coffret cd événement, annonce : HANDEL, The great oratorios (Decca 41 cd).** Decca célèbre le génie du Haendel londonien qui après avoir tenté (vainement) d'affirmer l'opéra seria italien, invente l'oratorio en langue anglaise. Sobre (en rouge avec fine quadrature jaune/or), le coffret de 41 cd regroupe 16 opus ou oratorios qui retracent chacun les jalons de la formidable aventure de l'opéra anglais version Handel : le Saxon en devenant plus britannique que les londoniens, abandonne toute ambition lyrique en italien, et invente un nouveau genre, l'oratorio anglais. Pour défendre son écriture, les chefs Sir John Eliot Gardiner, Trevor Pinnock, Christopher Hogwood, Marc Minkowski et Harry Christophers. Avec entre autres les oratorios : *La Resurrezione*, *La Messe du Couronnement*, *Acis et Galatée*, *Judas Macchabée*, *Salomon*, *Saul*, *Israel en Egypte, incarnés par les solistes* Emma Kirkby, Joan Sutherland, Anne Sofie von Otter, Andreas Scholl, Anthony Rolfe Johnson, Arleen Auger. Soit plusieurs générations d'interprètes, relevant ou non de la pratique baroqueuse, historiquement informée. Mais jouer des instruments d'époque ne fait pas tout : car comme à'opéra, l'écriture handélienne, parmi les plus dramatiques qui soient, exige des voix à tempéraments, de véritables personnalités vocales…



**30 ANS D'INTERPRETATION BAROQUE…** L'éventail interprétatif est vaste et rend compte de plusieurs décennies de styles variés selon les nationalités du chef et des musiciens. Judas Maccabaeus est le plus ancien enregistrement : 1977, -sous la direction de Charles Mackerras (avec la crème du chant anglais dont Felicity Palmer, Janet Baker, John Shirley Quirck) et l'ECO English Chamber Orchestra, sur instruments modernes. Lui succèdent par ordre chronologique de réalisation : Acis et Galatée (1978); La Resurrezione (1982), Esther (1985), Athalia (1986), le Messie et Alexander's Feast (1988), Jephtha (1989), Saul et Belshazzar (1991), Semele (1993), Israel in Egypt, Coronation Anthems (1995), Solomon (1999), Theodora (2000), enfin Hercules (2002), donc le plus récent, par Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski (avec Paul Groves, Anne Sofie von Otter…). Pour chacun, le style oratorien ne doit rien sacrifier à l'éloquence du drame, ni à la fièvre épique, sans omettre évidemment le souffle de la prière spirituelle voire mystique.  Les plus engagés en nombre de réalisations sont ici Hogwood, Pinnock et surtout Gardiner.

Parution : début juillet 2016. **Prochaine critique complète du coffret HANDEL / The great oratorios 41 cd Decca, à venir dans le mag cd de classiquenews.com**

**En savoir plus** sur http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/handel-the-great-oratorios/#DiPUlsYVkgjVIRWQ.99

# Haendel : Bellezza contre le temps et la désillusion



**France Musique. Mercredi 6 juillet 2016, 22h. Handel : Il trionfo del tempo e del disinganno**. Le jeune Haendel romain, vedette du festival d'Aix 2016. L'oratorio en deux parties que le jeune Haendel – âgé de 22 ans, livre en Italie en 1707 est une personnalité européenne venu à Rome enrichir sa propre expérience et aussi démontrer combien il maîtrise au début du XVIIIè, la langue sensuelle et conquérante de la Contre Réforme. Sur le livret du Cardinal Benedetto Pamphili, Il Trionfo est une succession d'airs électriques, exigeant des solistes une habilité virtuose exceptionnelle, entre expressivité dramatique, et subtilité d'intonation. Soit de vrais chanteurs d'opéras. C'est une annonce directe de ce que fera le génie saxon, plus tard à Londres, après avoir échoué à affirmer son métier dans le genre de l'opéra sedia : Il trionfo désigne cet oratorio anglais bientôt à naître et remarquablement déployé dès la fin des années 1730. Mais ici, à Rome, le jeune compositeur apprend et perfectionne sa langue dramatique et poétique.



**BEAUTE / BELLEZZA s’enivre d’elle même…** 4 personnages allégories se confrontent, exprimant les diverses élans et désirs de l’âme humaine; Bellezza (beauté), Piacere (Plaisir), Disinganno (désillusion) et Tempo (Temps), tous imposent à l’homme les limites et les mirages d’une vie d’insouciance ; sans conscience ni morale, sans valeurs ni sagesse, une vie humaine est vaine, creuse, fût-elle belle, hédoniste. Le temps rattrape vite les élans du plaisir. Tout n’a qu’un temps et passe et s’efface. L’appel est lancé : l’âme doit être responsable. Ainsi la Beauté s’enivre d’elle-même… Si le sujet est sérieux et hautement moral, la forme musicale époustoufle par son raffinement, sa suprême élégance, l’invention des mélodies, la finesse et la subtilité de la langue orchestrale. Jamais le génie haendélien n’aura été aussi imaginatif, contrasté, sensuel et nerveux : le compositeur réutilisera d’ailleurs nombre de ses airs dans ses opéras futurs. Aix propose une version mise en scène par le polonais déjanté, souvent provocateur, en tout cas décalé, Krzysztof Warlikowski. La distribution elle suscite une adhésion immédiate :

Bellezza : Sabine Devieilhe*
Piacere : Franco Fagioli
Disinganno : Sara Mingardo
Tempo : Michael Spyres

Tous sont conduits par Emmanuelle Haim, à la tête de son ensemble Le Concert d’Astrée.

A l’affiche du festival d’Aix 2016 : les 1er, 4, 6, 9, 12 et 14 juille**t 2016 / Théâtre de l’Archevêché, 22h.** VISITER le site du festival d’Aix en Provence 2016

**DIFFUSION** : en direct sur France Musique et France 2, le 6 juillet 2016 à 22h. Voici l’un des temps forts du festival d’Aix en Provence 2016, et non sans raison mais de façon confidentiel, la place du Baroque à Aix. Il reste dommage que les grands créateurs baroques lyriques, français ou italiens aient depuis des décennies – depuis la direction de Bernard Foccroule précisément, quitté le plateau de l’Archevêché. On se souvient des Orfeo ou Dido qui avaient pourtant enchanté les soirs étoilés du festival. Qu’en sera-t-il avec le nouveau directeur Pierre Audi ?

Illustration : évocation du jeune Haendel / Handel à Rome / Portrait de jeune homme Baron Brooke par Nattier (DR)

# L’Orlando de William Christie à Zurich



**ZURICH. Orlando de Handel par William Christie, jusqu’au 25 mai 2016**. Bill retrouve son cher orchestre suisse à Zurich, La Scintilla, fleuron des phalanges sur instruments d’époque, une Rolls instrumentale qui lui permet de ciseler et insuffler à sa propre lecture de Haendel, le nerf, l’élégance, le sens dramatique dont il détient seul le secret. Au coeur d’Orlando, rgène sans partage la lyre délirante, hallucinée inspiré de L’Arioste : errance et folie du chevalier amoureux Roland dans une forêt devenue labyrinthe aux épreuves pour un dévoilement voire une révélation finale qui le libérera totalement de ses entraves personnelles.

**Créé le 27 janvier 1733 à Londres, Orlando** (créé par le castrat vedette de Haendel, Il Senesino) met en scène le cheminement des cœurs entre raison et passion. La production reprise à Zurich est déjà ancienne : la vision scénographiée et visuelle de Jens-Daniel Herzog enferme le pastoralisme permanent et les références au milieu sylvestre et arboricole dans un lieu fermé, asphyxiant, un hôpital des années 1920. La bergère Dorinda devient infirmière, juste transposition qui convient au caractère, car elle soigne de facto les âmes chancelantes et perdues. Le mage Zoroastro est évidemment un médecin, guérisseur vraisemblable et impressionnant au vrai charisme. Enfin Orlando, victime de l’amour, est la proie manifeste d’un dérèglement des sens, un être détruit par la passion qui le submerge et le ronge…
En filigrane, un couple principal – ainsi présenté, la reine Angelica et le prince Medoro s’aime et se déchire, alors

qu’ils sont respectivement aimés simultanément par Orlando et Dorinda…
La tradition lyrique s’est habitué à distribuer le rôle titre à un alto voire contralto (par exemple la contralto Marijana Mijanovic dans le dvd qui existe de cette production) ; en 2016, c’est plutôt un haute contre, ici Bejun Mehta, voire aigre et peu nuancé qui exécute systématiquement ses parties sans guère varier, colorer, affiner ; c’est du moins le reproche émis à l’écoute de son interprétation sous la baguette de René Jacobs dans un coffret cd récent édité par Archiv (2013). Pourtant l’opéra, surtout psychologique, comporte une scène fameuse, celle de la folie d’Orlando à la fin du II,



Héros aux pieds d’argile. Avant nos Batman, Spiderman, Hulk ou Superman…. autant de vertueux sauveurs dont le cinéma ne cesse de dévoiler les fêlures sous la… cuirasse, les figures de l’opéra ont elles aussi le teint pâle car sous le muscle et l’ambition se cachent des êtres de sang, inquiets, fragiles d’une nouvelle humanité tendre et faillible. Ainsi Hercule chez Lully, Dardanus chez Rameau, surtout Orlando de Haendel… avant Siegfried de Wagner, héros trop naïf et si manipulable. Sur les traces de la source littéraire celle transmise par L’Arioste au début du XVIème siècle et qui inspire aussi Vivaldi, voici le paladin fier vainqueur des sarasins, en prise aux vertiges de l’amour, combattant si frêle face à la toute puissance d’Eros. Un chevalier dérisoire en somme, confronté au dragon du désir. …
Mais impuissant et rongé par la jalousie le pauvre héros s’effondre dans la folie. Que ne peut-il pourtant fier conquérant infléchir le coeur de la belle asiatique Angelica qui n’a d’yeux que pour son Medoro. En un effet de miroir subtil, Haendel construit le personnage symétrique mais féminin de Dorinda, tel le contrepoint fraternel des vertiges

et souffrances du coeur : elle aime Orlando qui n'a d'yeux que pour la belle Angélique.

**Passionanntes Angelica et Dorinda**
La musique exprime le souffle des héros impuissants, la toute puissance de l'amour, sait pourtant s'alanguir en vagues et déferlantes pastorales (l'orchestre est somptueux en poésie et teintes du bocages), annonce comme Rameau quand il nous parle d'amour (Les Indes Galantes), cet essor futur du sentiment, nuançant en bien des points les figures un rien compassées et mécaniques du séria napolitains.  Gorgé d'une saine vitalité, William Christie connaît son Haendel comme peu… le maestro, fondateur des Arts Florissants en 1979, reste indépassable par le sentiment et l'alanguissement.

DORINDA, un personnage captivant. D'une juvénilité incandescente, pleine d'expressivité ardente et naturelle : un modèle d'élocation dramatique qui rééclaire le rôle de Dorinda, en fait bien cette sœur en douleur de l'impuissant Paladin devenu fou. Les grandes lectures savent éclairer et souligner le profil féminin, véritable double opposé du sombre Orlando. Les chefs haendéliens savent fouiller le relief et l'activité émotionnelle de leur orchestre. Exprimer les teintes mordorées voire ténébristes des situations en droite ligne du roman de l'Arioste entre l'illusion de l'amour, la sincérité du cœur, la folie de la jalousie : de fait, l'orlando de Haendel est contemporain du choc orchestré par Rameau son contemporain (Hippolyte et Aricie, 1733), et de 20 ans plus tardif que les sommets lyriques précédents signés Vivaldi à Venise…  Aucun doute cet Orlando de Haendel touche autant qu'Alcina, par la justesse du regard psychologique. Des êtres de chair et de sang paraisse ici, loin des archétypes baroques..

Orlando de Haendel à l'Opéra de Zurich
William Christie
JD Herzog (reprise)
Les 13, 16, 20, 22 et 24 mai 2016

Avec B. Mehta, Fuchs, Galou, Breiwick, Conner

Orlando : Bejun Mehta
Angelica : Julie Fuchs
Medoro : Delphine Galou
Dorinda : Deanna Breiwick
Zoroastro : Scott Conner

Réservez
http://www.opernhaus.ch/vorstellung/detail/orlando-16-05-2016-17573/

---

# CD, compte rendu critique : Arminio de Haendel par Max Emanuel Cencic et George Petrou (2 cd Decca, septembre 2015)




**CD, compte rendu critique : Arminio de Haendel par Max Emanuel Cencic et George Petrou (2 cd Decca, septembre 2015)**. C'est le dernier des opéras baroques ressuscités par le contre-ténor entrepreneur Max Emanuel Cencic, et sa fidèle troupe de chanteurs réunie / recomposée pour chaque projet / ouvrage lyrique : collectif toujours investi à exprimer en

une caractérisation affûtée, jamais neutre, les passions dramatiques ici du génie haendélien. En couverture, alors que sa consœur romaine Cecilia Bartoli, elle aussi inspirée par des programmes insolites ou des résurrections captivantes, s'affichait en prêtre exorciste (pour ses relectures défricheuses de Steffani : en un album choc intitulé non sans esprit de provoc « Mission »), voici Cencic, tel un acteur de cinéma sur un visuel sensé nous séduire pour susciter le désir d'en écouter davantage : voyageur emperruqué pistolet (encore fumant) à la main, tel un espion en pleine mission…

**ARMINIO… L'AVENTURE DU SERIA HAENDELIEN A LONDRES**. Créé en 6 représentations au Covent Garden de Londres en janvier et février 1737, Arminio a visiblement marqué les esprits de l'époque, certains témoins commentateurs n'hésitant pas à parler de « miracle »… La partition n'a jamais pu depuis, été remontée jusqu'à ce que Cencic s'y intéresse. Le sujet emprunte à l'histoire romaine (Tacite) : c'est même un épisode peu glorieux pour les légions de Rome confrontées en 49 avant JC, aux Germains, dans la forêt de Teutoburg. Le général Varus est fait prisonnier par le prince barbare prince Hermann Arminius, commandant des 7 valeureuses tribus germaines. La défaite des Romains enterre toute velléité de Rome à assoir sa puissance sur une vaste zone au-delà du Rhin.
L'opera seria s'attache à ciseler chaque profil psychologique, (selon le livret signé Antonio Salvi) chaque intention, chaque espoir silencieux, chaque noeud d'une situation conflictuelle (chère à Racine au siècle précédent, entre amour, désir et jalousie) que l'action contredit ou précipite, souvent de façon artificielle : ainsi la mort de Varus/Varo, le romain défait, est-elle évacué en quelques mots à la fin de l'ouvrage dans un récitatif lapidaire qui vaut dénouement. Auparavant, Arminio est capturé par Varo qui a des vues sur l'épouse de son ennemi captif… Pour captiver l'audience londonienne qui n'entend pas l'italien pour la majorité, Haendel n'hésite pas à réduire le texte de Salvi, en particulier ses récitatifs, véritables tunnels d'ennui pour qui peine à goûter les

subtilités de l'italien.
Parmi les chanteurs vedettes, les castrats sont toujurs à l'honneur ; après la trahison du contralto Senesino, son chanteur contralto fétiche, rival de Farinelli, qui finalement quitte Haendel pour un troupe rivale en 1733, c'est dans le rôle-titre, l'alto aigu Domenico Annibali qui relève les défis d'un personnage exigeant ; le castrat Sigismondo lui emboîte le pas, l'égalant même par sa partie non moins audacieuse : à la création, rôle tenu par le sopraniste Domenico Conti, surnommé Gizziello, probablement le plus connu des solistes réunis par Haendel en 1737 : c'est le seul castrat soprano (en dehors des mezzos et contraltos) pour lequel le compositeur écrira des rôles à Londres. Côté chanteuses, la prima donna demeure dans le rôle de Tusnelda, la soprano célébrée alors, Anna  Maria Strada del Pò, partenaire et interprète familière de Haendel depuis le début des années 1730 dont la laideur légendaire égalait la finesse dramatique et l'engagement vocal. Le ténor anglais John Beard chante le commandant Vero. Le chanteur deviendra directeur du Covent Garden, et continuera de se produire comme chanteur pour Haendel dans de nombreux autres ouvrages lyriques et aussi dans ses futurs oratorios.

Le synopsis veille à présenter de superbes profils psychologiques, tous impressionnés (les Romains), stimulés (les Germains) par l'héroïsme stoïcien du captif Arminio, prisonnier du général romain Vero… Au début, le Germain Ségeste livre le chef germain Arminio au général romain Vero. La fille et le fils de Ségeste, Tusnelda (épouse d'Arminio) et Sigismondo payent très cher, la trahison de leur père : Tusnelda en l'absence d'Arminio, doit affronter les avances de Vero ; Sigismondo ne peut rien faire quand sa fiancée Ramise, la soeur d'Arminio, rompt leur vœu… Pour augmenter les chances d'une paix avec Rome, Ségeste souhaite l'exécution d'Arminio pour que sa fille Tusnelda épouse Vero ; d'autant que Sigismondo a rejoint le parti de son père et accepte de pactiser avec les Romains. Figure héroïque prête à mourir,

Arminio dans sa prison déclare qu'il ne cèdera pas quitte à mourir. Son épouse Tusnelda lui reste fidèle.
A l'acte III, tout semble être joué : Arminio est conduit à l'échafaud : mais Vero impressionné par la noblesse du prisonnier, reporte l'exécution quand on apprend que des Germains rebelles ont soumis les légions de Rome. Les femmes Tusnelda et Ramise libèrent Arminio avec la complicité de Sigismondo ; Arminio prend la tête de la rébellion contre les Romains et tue Vero. Ségeste est soumis ; par clémence et grandeur morale, Arminio pardonne à Ségeste en l'épargnant.
Arminio de 1737 incarne un jalon majeur de l'expérience de Haendel à Londres ; l'ouvrage par son sujet édifiant et moral contient aussi l'objectif finalement non exhaucé : fidéliser les spectateurs londoniens à l'opera seria italien. Malgré toutes ses tentatives, Haendel échouera en y perdant des fortunes. Il se refera grâce au nouveau genre de l'oratorio anglais (en anglais évidemment et non plus en italien), format inédit, promis à de nombreux triomphes.



**LA CRITIQUE DU CD ARMINIO DE HAENDEL PAR MAX EMANUEL CENCIC. Interprétation d'Arminio**.
Ecartons d'emblée le maillon faible du plateau vocal globalement équilibré et homogène : le Sigismondo de la haute-contre Vince Yi : timbre clair certes mais le plus souvent aigre et trop métallisé, avec une régulière et persistante incompréhenion au texte italien, déduite de ses respirations instables, des ses phrasés discutables (comprend-t-il réellement ce qu'il chante?).
D'autant que le sopraniste faiblit sur la durée et dans le déroulement de l'action, sans aucune nuance dans l'émission ; il claironne révélant de grandes failles dans ses récitatifs si peu colorés, comme expédiés avec toujours la même intonation, projetant avec intensité mais artifice tous ses

airs, tel un instrument sans âme. Tout cela contredit le travail des autres chanteurs dans le sens de la caractérisation des passions.

En Arminio, réfléchi, intérieur et souvent profond, évidemment **Max Emanuel Cencic** se taille la part du lion, incarnant idéalement la figure de l'héroïsme et du stoicisme, prêt à se sacrifier pour la cause morale dont il est serviteur jusqu'au dénouement du drame. L'alto séduit toujours par la justesse de son intonation, mêlant idéalement tendresse grave, contredite ensuite par un indéfectible esprit de revanche et de fière détermination (« Ritorno alle ritorte » qui ouvre le III).

Même sur un bon niveau vocal, la voix parfois poussée de la soprano Layla Claire (Tusnelda, épouse d'Arminio et fille de Ségeste) peine à trouver une teinte affirmée dans le personnage tout autant loyal que celui de son époux Arminio. De toute évidence l'opéra de Haendel prend parti pour les Barbares… qui n'ont de barbare que leur (fausse) réputation, tant les Germains ici surclassent en grandeur morale leur rivaux romains.

Plus convaincant le Varo du ténor héroïque Juan Sancho : il campe un romain colonisateur et conquérant par une voix claire et métallique, idéale dans son air avec cor : « Mira il ciel » (au III) ; la Ramise de l'alto féminin, cuivrée, incarnée de Ruxandra Donose s'affirme nettement (Voglio seguir) même si l'on eût préféré articulation plus précise et percutante.
De toute évidence, l'ouvrage fait l'apothéose des Germains, outrageusement dénigrés et finalement consolidés dans leur indéfectible sens de l'honneur ; tout converge et prépare au duo final des époux enfin libérés, réconfortés (après la mort expédiée de Vero) : duetto final d'Arminio et Tusnelda qui réalise le lieto finale, dénouement heureux de mise dans tout seria. Le tenue orchestrale d'Armonia Atenea, conduit par George Petrou confirme sa réputation : alliant nervosité et fluidité, acuité et accent d'un continuo, véritable acteur

plutôt qui suiveur. Belle réalisation révélant un inédit de Haendel. La production était l'événement du dernier festival Haendel de Karlsruhe (février 2016) : on souhaite à l'événement allemand bien d'autres résurrections défendues par un engagement aussi partagé (hormis les solistes nettement moins convaincants que leur partenaires). Malgré ces (petites) réserves, la présente résurrection mérite le meilleur accueil.

**CD, compte rendu critique. Haendel : Arminio HWV 36, recréation. Max Emanuel Cencic** (Arminio), Juan Sancho (Varo), Ruxandra Donose (Ramise), Layla Claire (Tusnelda), Xavier Sabata (Tullio)… Armonia Atenea. George Petrou, direction; Enregistré en septembre 2015 à Athènes – 2 cd Decca 478 8764. CLIC de CLASSIQUENEWS avril 2016.

---

# CD, opéra baroque. ANNONCE : Arminio de Haendel par Max Emanuel Cencic et George Petrou (2 cd Decca)

**CD, opéra baroque. ANNONCE : Arminio de Haendel par Max Emanuel Cencic et George Petrou (2 cd Decca)**. C'est le dernier des opéras baroques ressuscité par le contre-ténor entrepreneur Max Emanuel Cencic, et sa fidèle troupe de chanteurs : collectif toujours investi à exprimer en une caractérisation affûtée, jamais neutre, les passions dramatiques ici du génie haendélien. En couverture, alors que sa consœur romaine Cecilia Bartoli, elle aussi inspirée par des programmes insolites ou des résurrections captivantes, s'affichait en prêtre exorciste (pour ses relectures défricheuses de Steffani), voici Cencic, tel un acteur de cinéma sur un visuel sensé nous séduire pour susciter le désir d'en écouter davantage : voyageur emperruqué pistolet (encore fumant)à la main, tel un espion en pleine mission…




**ARMINIO… L'AVENTURE DU SERIA HAENDELIEN A LONDRES**. Créé en 6 représentations au Covent Garden de Londres en janvier et février 1737, Arminio a visiblement marqué les esprits de l'époque, certains témoins commentateurs n'hésitant pas à parler de « miracle »… La partition n'a jamais plu depuis été remontée jusqu'à ce que Cencic s'y intéresse. Le sujet emprunte à l'histoire romaine (Tacite) : c'est même un épisode peu glorieux pour les légions de Rome confrontées en 49 avant JC, aux Germains, dans la forêt de Teutoburg. Le général Varus est fait prisonnier du prince Hermann Arminius, commandant de 7 valeureuses tribus germaines. La défaite des Romains enterre toute velléité de Rome à assoir sa puissance sur une vaste zone au delà du Rhin. L'opera seria s'attache à ciseler chaque profil psychologique, (selon le livret signé Antonio Salvi)

chaque intention, chaque espoir silencieux, chaque noeud d'une situation conflictuelle (chère à Racine au siècle précédent, entre amour, désir et jalousie) que l'action contredit ou précipite, souvent de façon artificielle : ainsi la mort de Varus/Varo le romain défait est-elle évacué en quelques mots à la fin de l'ouvrage dans un récitatif lapidaire qui vaut dénouement. Auparavant, Arminio est capturé par Varo qui a des vues sur l'épouse de son ennemi captif… Pour captiver l'audience londonienne qui n'entend pas l'italien pour la majorité, Haendel n'hésite pas à réduire le texte de Salvi, en particulier ses récitatifs, véritables tunnels d'ennui pour qui ce peut goûter les subtilités de l'italien.

Parmi les chanteurs vedettes, les castrats sont toujurs à l'honneur ; après la trahison du contralto Senesino, son chanteur contralto fétiche, rival de Farinelli, qui finalement quitte Haendel pour un troupe rivale en 1733, c'est dans le rôle-titre, l'alto aigu Domenico Annibali qui relève les défis d'un personnage exigeant ; le castrat Sigismondo lui emboîte le pas, l'égalant même par sa partie non moins audacieuse : à la création, rôle tenu par le sopraniste Domenico Conti, surnommé Gizziello, probablement le plus connu des solistes réunis par Haendel en 1737 : c'est le seul castrat soprano (en dehors des mezzos et contraltos) pour lequel le compositeur écrira des rôles à Londres. Côté chanteuses, la prima donna demeure dans le rôle de Tusnelda, la soprano : Anna  Maria Strada del Pò, partenaire et interprète familière de Haendel depuis le début des années 1730 dont la laideur légendaire égalait la finesse dramatique et l'engagement vocal. Le ténor anglais John Beard chante le commandant Vero. Le chanteur deviendra directeur du Covent Garden, et continuera de chanter pour Haendel dans de nombreux autres ouvrages lyriques et aussi ses futurs oratorios.



**Le synopsis veille à présenter de superbes profils psychologiques,** tous impressionnés (les Romains), stimulés (les Germains) par l'héroïsme stoïcien du captif Arminio, prisonnier du général romain Vero… Au début, le Germain Ségeste livre le chef germain Arminio au général romain Vero. La fille et le fils de Ségeste, Tusnelda (épouse d'Arminio) et Sigismondo payent très cher, la trahison de leur père : Tusnelda en l'absence d'Arminio, doit affronter les avances de Vero ; Sigismondo ne peut rien faire quand sa fiancée Ramise, la soeur d'Arminio, rompt leur vœu… Pour augmenter les chances d'une paix avec Rome, Ségeste souhaite l'exécution d'Arminio pour que sa fille Tusnelda épouse Vero ; d'autant que Sigismondo a rejoint le parti de son père et accepte de pactiser avec les Romains. Figure héroïque prête à mourir, Arminio dans sa prison déclare qu'il ne cèdera pas quitte à mourir. Son épouse Tusnelda lui reste fidèle. A l'acte III, tout semble être joué : Arminio est conduit à l'échafaud : mais Vero impressionné par la noblesse du prisonnier, reporte

l’exécution quand on apprend que des Germains rebelles ont soumis les légions de Rome. Les femmes Tusnelda et Ramise libérent Arminio avec la complicité de Sigismondo ; Arminio prend la tête de la rébellion contre les Romains et tue Vero. Ségeste est soumis ; par clémence et grandeur morale, Arminio pardonne à Ségeste en l’épargnant. Toutes les séquences pointent finalement vers le duo des époux germains qui se retrouvent en fin d’action : duetto final qui souligne les vertus de la fidélité et de la constance de l’amour entre Arminio et Tusnelda).

Arminio de 1737 incarne un jalon majeur de l’expérience de Haendel à Londres ; l’ouvrage par son sujet édifiant et moral contient aussi l’objectif finalement non exhaucé : fidéliser les spectateurs londoniens à l’opera seria italien. Malgré toutes ses tentatives, Haendel échouera en y perdant des fortunes. Il se refera grâce au nouveau de l’oratorio anglais promis à de nombreux triomphes.

**CD, annonce. Haendel : Arminio par Max Emanuel Cencic (2 cd Decca). Prochaine critique complete dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM. Parution : le 25 mars 2016**. *La production d’Arminio ressuscité par Max Emanuel Cencic fait l’ouverture du festival Handel à Karlsruhe, le 13 février 2016. Le haute-contre, devenu metteur en scène transpose l’intrigue romaine dans l’Europe de la Révolution et de l’époque néopoléonienne, tout en s’inspirant du film de Milos Forman « Les Ombres de Goya »… ambitieux projet.*